

L'EPR pompe plus de jus qu'il n'en produit

DEPUIS sa connexion au réseau électrique, effectuée en fanfare le 21 décembre, l'EPR de Flamanville n'a pas fourni le moindre mégawatt supplémentaire. Au contraire, même, il affiche un impressionnant bilan négatif: pas un seul jour, pas même une seule heure, notre gloire nationale n'a produit plus d'électricité qu'elle n'en consommait. Comme l'atteste Réseau de transport d'électricité, le nouveau réacteur présente un solde dans le rouge, oscillant, selon les heures, entre - 3 MW et - 90 MW.

Ces contre-performances foudroient les déclarations triomphantes d'EDF et de Macron. Le 21 décembre, l'entreprise clamait que l'EPR avait « *produit ses premiers électrons* », « *soit 100 MW électriques* ». Sauf que la production nette n'a jamais dépassé les - 3 MW, et encore, durant quelques minutes.

Dix jours plus tard, le chef de l'État se gargarisait à son tour, dans ses vœux du 31 décembre, de « *notre capacité à tenir notre rang dans des secteurs d'avenir, avec (...) le raccordement du nouveau réacteur nucléaire de Flamanville* ». A cet instant précis, l'EPR se trouvait tout bonnement à l'arrêt et consommait 66 MW pour son refroidissement et ses équipements de sécurité. Aux dernières nouvelles, le score reste bloqué aux alentours de - 80 MW, et la machine ne devrait redémarrer que le 9 janvier.

Si de tels arrêts sont inévitables pour la mise en route

d'un engin de cet acabit, l'incapacité de l'EPR à se retrouver - fût-ce brièvement - en production positive depuis son raccordement surprend les experts.

De son côté, EDF se montre très évasive quant aux performances réelles de son réacteur. « *Nous ne donnons pas plus d'informations sur ce qu'il produit* », lâche le service de presse. L'exploitant refuse aussi de dévoiler la quantité d'énergie absorbée par l'EPR pour son propre fonctionnement.

Mégawatts en goguette

De l'avis des experts contactés par « Le Canard », cette autoconsommation devrait tourner autour de 50 MW. Mais, alors, comment expliquer qu'un réacteur lancé avec « *une puissance d'environ 20 %* » de ses capacités - soit, grosso modo, 330 MW - n'ait pas encore réussi à afficher des résultats nets positifs ?

En fait, le couplage sur le réseau tenait surtout de l'opération publicitaire: pour faire oublier les douze ans de retard du chantier et une facture passée de 3,3 à 19,1 milliards d'euros. EDF avait promis de boucler cette opération « *avant la fin de l'automne* ». Elle a donc fait le forcing pour y parvenir, quitte à accélérer le tempo sans trop se soucier des 48 incidents relevés par l'Autorité de sûreté nucléaire depuis le chargement du combustible, en mai dernier.

Voilà ce qui arrive quand on pète les plombs.

Hervé Liffra